

Nuit de Noël

(Lc 2, 1-14)

La nuit de Noël est la nuit des surprises par excellence ! C'est en effet la nuit qui a changé le cours de l'entière histoire humaine. En fait c'est à partir de cette nuit-là qu'on a recommencé à compter le temps qui s'écoule (nous sommes aujourd'hui en 2016, c'est-à-dire 2016 ans depuis la nuit de Noël...).

Et donc que s'est-il passé pendant cette nuit-là ? La liturgie de la messe de la nuit de Noël nous parle d'un jeu de lumière, d'un éclairage soudain qui a envahi la terre : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière* » (Is 9, 1). Il ne s'agit pas par là d'un bizarre phénomène de la nature (voir le mystère de la Comète), mais de la possibilité de voir quelque chose auparavant inaccessible aux yeux humains. C'est une « révélation » inouïe et inattendue : nous pouvons enfin regarder Dieu face à face, car il s'est fait homme, tout comme nous.

L'incarnation de Dieu marque le passage de l'Ancien au Nouveau Testament. C'est un vrai changement d'époque. Il suffit de se rappeler comment Dieu s'était révélé à Moïse et au peuple d'Israël sur le Sinaï : « *La montagne du Sinaï était toute fumante, car le Seigneur y était descendu dans le feu ; la fumée montait, comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait violemment.* » (Ex 19, 18).

A la nuit de Noël rien de cela ne se passe. Dieu ne descend pas dans le feu pour nous rencontrer. Il nous attend dans une simple et humble crèche, car il est devenu un petit enfant faible et sans défense. L'incarnation de Dieu est un évènement aussi stupéfiant que déstabilisant. Car il nous force à changer radicalement notre vision de Dieu...

En effet comment peut-on tenir ensemble la grandeur de Dieu et la petitesse de cet enfant ? Sa toute-puissance et sa

totale incapacité à agir ? En plus, pour se mettre en relation avec Dieu, depuis la nuit de Noël il faut changer la direction de notre regard : il ne faut plus regarder en haut, dans le ciel, mais plutôt sur la terre, car désormais Dieu y habite...

A la lumière de la nuit de Noël nous pouvons accéder à l'identité la plus profonde de Dieu. Le fait qu'il n'est pas un Dieu « monolithique », mais un Dieu « multi-faces ». En effet à la crèche de Noël nous découvrons que cet enfant-là est le Fils de Dieu qui s'est fait homme, et donc le petit Jésus nous révèle l'identité de Dieu le Père.

A la lumière de la nuit de Noël Marie et Joseph sont les premiers qui peuvent apercevoir le visage trinitaire de Dieu, car ils ont reçu la révélation de l'ange qui leur explique que la génération du Fils de Dieu est une œuvre de l'Esprit Saint.

Mais les surprises de la nuit de Noël ne s'arrêtent pas là. Il y a encore le dernier cadeau à dépaqueter, le plus surprenant de tous les cadeaux de Noël : le petit enfant de la crèche, le Fils de Dieu le Père qui s'est fait homme, est notre fils aussi: « *Un enfant nous est né, un fils nous a été donné !* » (Is 9, 5).

Imaginons-nous aller à la crèche en suivant les bergers. Nous serons accueillis par le doux sourire de Marie. Elle me dira : « Toi, Raffaele, cet enfant plein de grâce, est le Fils de Dieu qui s'est fait homme, comme moi et comme toi. Prends-le dans tes bras car il est le fils de Dieu le Père, et de l'humanité, et donc il est ton fils aussi... ».

C'est un geste très émouvant et riche de signification. Dieu le Père ne craint pas de mettre son Fils unique dans nos bras. Et nous le savons bien que nos bras ne sont pas comme ceux de la Vierge Marie, la toute pure. Mais cela n'a pas d'importance pour Dieu le Père. Bien au contraire ce geste-là explique la raison du don de son Fils : « *Il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple* » (Tt 2, 14).

En confiant son Fils unique à nos bras, Dieu le Père nous montre le grand amour qu'il a pour nous, et la confiance aussi qu'il a en nous. C'est pourquoi depuis la nuit de Noël nous ne pouvons pas nous considérer comme des hommes ou des femmes sans valeur, insignifiants, qui mènent une vie stérile. Nous ne sommes pas stériles, car « *Un enfant nous est né, un fils nous a été donné !* » (Is 9, 5).

Depuis la nuit de Noël c'est justement l'enfant de la crèche qui donne sens à notre vie : l'accueillir dans notre cœur maternel pour lui permettre de grandir et de nous transformer petit à petit en lui-même. C'est la vraie « magie » de Noël : dans l'enfant Jésus, Dieu a pris notre chair humaine pour nous enrichir par sa vie divine. Autrement dit : Dieu s'est fait homme afin de faire de nous ses fils adoptifs.

Maintenant nous pouvons encore mieux comprendre la signification d'un geste d'accueil du Fils de Dieu que nous allons faire ce soir. Il ne s'agit pas de prendre dans nos bras la statue de l'enfant Jésus pour le cajoler (on peut le faire, bien sûr...), c'est bien plus. Jésus, lui-même, dans son corps divin vient se poser en nos mains, pour demeurer dans notre cœur. On voit bien donc comment le sacrement de la messe (du mystère pascal) accomplit le mystère de Noël...

St François d'Assise aimait beaucoup méditer le lien spirituel entre l'incarnation et la célébration de la messe : « Voici, chaque jour il s'humilie comme lorsque des trônes royaux il vint dans le ventre de la Vierge ; chaque jour il vient lui-même à nous sous une humble apparence ; chaque jour il descend du sein du Père sur l'autel dans les mains du prêtre » (1^{ère} Admonition).

Pleins de joie pour les nombreuses lumières de cette nuit féérique, il nous reste à nous joindre à la troupe céleste pour louer Dieu en disant : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime* » (Lc 2, 14).